

Ces somptueuses couvertures de cheval



Depuis des millénaires, les cavaliers et les guerriers d'Asie centrale ont l'habitude de parer leurs chevaux de textiles décorés.

Au sud de la Sibérie, dans les montagnes de l'Altaï on appelle «kurgan» les tumulus recouvrant les sépultures de princes scythes. Leur contenu a traversé les siècles miraculeusement intact car les grosses pierres qui les recouvraient ont laissé passer l'humidité et le froid de manière que l'intérieur est resté congelé jusqu'à ce qu'on y pénètre. On y a découvert, pratiquement intactes, des tapis de selle en feutre décorés d'applications colorées, datant du Vème siècle avant J.-C. ainsi que de nombreux ouvrages tissés provenant d'Asie centrale, de Perse et de Chine. Ces textiles, bien que destinés à l'ornementation, étaient, au départ, des objets d'usage quotidien. Les couvertures de cheval sont nouées ou tissées dans pratiquement tous les pays producteurs

de tapis: Turquie, Perse, Asie centrale, Chine, Tibet, Mongolie. Elles sont confectionnées exclusivement pour usage propre ou pour le marché local. Posées sous la selle ou dessus, elles servent surtout lors de fêtes ou à des occasions particulières.

En tissant une couverture de cheval la noueuse expérimentée peut donner libre cours à son imagination et à son goût des couleurs plus qu'en nouant un tapis conventionnel. Comment pourrait-elle mieux exprimer l'équilibre entre la forme, les couleurs et la fonction? De même que le complet d'un gentleman anglais doit venir de Savile Row à Londres, des matériaux nobles tels que des fils d'or ou d'argent entreront dans la confection des pièces de prestige afin de mettre

en évidence le rang ou la richesse du propriétaire. Malheureusement, nous arrivons à la fin de cette période de créativité artistique. Les anciens exemplaires de bonne qualité deviennent rares. On n'en noue presque plus. A peu d'exceptions près, les manufactures dominent. Les tribus iraniennes, nomades ou paysannes, ont pour la plupart perdu leur identité et leurs traditions. Par une colonisation plus dense, par l'influence citadine, par la construction de barrages et d'installations d'irrigation etc. le territoire des nomades se rétrécit sans cesse. C'est triste mais vrai: les tribus ont en maints endroits complètement oublié ce que tissaient leurs prédécesseurs... Les ouvrages textiles des tribus nomades ou paysannes du sud de la Perse appartiennent aux créations les plus gaies de l'art du tapis. Nous avons reproduit ici une remarquable couverture de cheval Kashgai, dont la bordure est ornée d'une frise d'animaux très originale. Le champ est couvert de botchs, de fleurs et d'animaux arrangés selon des diagonales partant des bords et se rejoignant au milieu en forme de chevrons. Le rythme lâche de la composition supprime toute rigidité. Cette pièce de collection remarquablement bien réussie et d'une esthétique agréable date du tournant du siècle. L'impression dégagée par cette pièce est encore renforcée par l'utilisation de techniques différentes. Le fond est tissé en reps de chaînes, la bordure est enroulée. Les botchs, animaux et fleurs sont noués avec des laines de couleurs très vives qui ressortent fortement du fond. On pourrait dire: comme des fleurs dans le désert.

Willy Burkhardt